

ELKAN Walter : "Migrants and proletarians - Urban labour in the economic development of Uganda".

Londres, 1960, Oxford University Press, published on behalf of the East African Institute of Social Research, 140 p., tableaux, 1 carte, bibliogr., index.

IDENTIFICATION DU TRAVAIL : cette étude a été faite par W. ELKAN, économiste, à l'East African Institute of Social Research de Kampala (Uganda). Le Problème était le suivant : en Uganda les villes croissent et l'industrie se développe. Mais les ouvriers ne forment pas une classe sociale bien caractérisée. Les travailleurs changent souvent d'emploi ou séjournent alternativement en ville et à la campagne. La condition ouvrière, faiblesse des salaires essentiellement, et l'existence de ressources agricoles complémentaires expliquent l'instabilité des ouvriers. L'auteur analyse de façon détaillée les conditions de travail en ville. On en retiendra surtout la persistance du travail temporaire en ville, ses causes et ses conséquences.

DOCUMENTATION ET METHODE : 1° - Visite d'établissements industriels et discussions menées avec une partie du personnel ou la totalité des ouvriers, suivant les cas. Lorsque l'auteur disposait d'un simple interprète, son questionnaire était précis ; lorsqu'il utilisait les

services d'un enquêteur entraîné, son questionnaire était souple. 500 personnes ont été interviewées d'une façon ou de l'autre. 2° - documents consultés : statistiques de salaires, compte-rendus de réunions de comités d'entreprise, dossiers du Protectorate's Labour Department.

CARACTERISTIQUES GENERALES DU TRAVAIL SALARIE : 1° - il y a en Uganda 11.000 Européens occupant des emplois de fonctionnaires, temporaires, et 70.000 Asiaticques dominant les affaires et le commerce. La population africaine est de et les salariés africains recensés sont au nombre de 300.000 :

- 100.000 travaillent pour le gouvernement
- 50.000 dans l'agriculture,
- 150.000 dans l'industrie, dont 30.000 dans l'industrie de transformation
20.000 dans la construction privée
15.000 dans les usines d'égrenage du coton, fonctionnant saisonnièrement
5.000 dans les mines.

2° - Les salariés africains sont instables et très peu qualifiés. D'après une enquête récente à Kampala, moins de 20 % des travailleurs non spécialisés s'y trouvaient depuis 5 ans ou plus.

3° - il y a trois types d'ouvriers salariés :

- les jeunes migrants qui ne font qu'un séjour en ville
- les migrants qui séjournent alternativement en ville et à la campagne
- les migrants qui s'installent définitivement en ville.

4° - la plupart des travailleurs urbains sont instables. En effet, ils n'ont aucun intérêt à garder un emploi très mal rémunéré, et ils peuvent toujours compter sur l'agriculture familiale, pratiquée dans leur région d'origine.

DEMANDE DE TRAVAIL : dans les pays en cours de développement, les salariés du secteur public sont très nombreux ; effectivement, le Gouvernement du Protectorat et les Autorités Locales de l'Uganda emploient 28 % des salariés.

KAMPALA - Nombre d'entreprises suivant l'importance de leur main d'oeuvre africaine :

nombre d'employés africains	industrie privée	secteur public
moins de 50	868 entreprises	63 entreprises
51-200	60 "	20 "
201-500	13 "	5 "
501-1000	9 "	5 "
plus de 1000	- "	3 "

OFFRE DE TRAVAIL NON SPECIALISE : 1° elle est réduite pour deux raisons.

D'une part, le travail salarié urbain n'est pas considéré comme un mode de vie en soi, mais comme moyen d'améliorer le niveau de vie en milieu rural. D'autre part, les cultures commerciales, récemment introduites dans certaines régions, absorbent pratiquement toute la main d'oeuvre de ces régions.

2° - l'ethnie ganda donne à Kampala des travailleurs plus stables, donc mieux rémunérés.

Ils louent souvent de petites exploitations agricoles, aux environs de la ville, sur lesquelles ils vivent. Ils jouissent donc de ressources provenant à la fois de l'agriculture et du travail salarié ; elles leur sont nécessaires pour conserver le niveau de vie auquel ils sont habitués.

STRUCTURE DE TRAVAIL : 1° - Les Européens et les Asiatiques occupent la plupart des emplois spécialisés. Les Africains, pour y accéder, devraient parler anglais et jouir d'une certaine culture. La faiblesse des salaires, leur propre instabilité, et l'impossibilité d'acquérir une formation professionnelle semblent former, pour eux, un cercle vicieux.

2° - Il y a peu de contacts entre travailleurs et employeurs. Ceci tient à la hiérarchisation de l'organisation des entreprises, et aux différences de pensée et de langage ; la coupure existe entre les Africains eux-mêmes : les Ganda, plus acculturés que les autres ethnies, fournissent la majorité des représentants aux comités d'entreprise.

3° - Pour la masse des travailleurs africains, les revenus tirés de la vente des produits agricoles sont plus importants que les salaires. Les autorités se sont efforcé de les relever ; en fait, un salaire minimum a été fixé à Kampala et à Jinja, en 1950 seulement, et depuis aucune mesure n'a été prise. Pour un travail égal, un ouvrier plus résistant physiquement est mieux payé qu'un autre ouvrier. Chaque groupe ethnique s'efforce d'occuper tous les emplois dans une même entreprise ou dans un même corps de métier ; un ouvrier d'une origine différente de celles des ouvriers en place, entre difficilement ou avec un salaire inférieur dans une entreprise. Pour ce genre de raisons, il peut y avoir 55% d'écart entre deux salaires correspondant au même travail.

4° - Le problème majeur, pour les employeurs et pour les salariés, reste l'inefficacité du travail salarié, liée à l'instabilité des travailleurs. Elle persiste parce que :

- les travailleurs salariés travaillent seulement pour gagner ce qui leur est nécessaire sur le moment, sans vouloir gagner plus d'argent.
- une période de travail en ville est considérée comme un rite d'initiation à la vie adulte, dans certains groupes ethniques.
- les salaires sont très bas et les conditions de vie en ville très difficiles (logement, nourriture, transports etc). Mais il n'est même pas sûr qu'une amélioration des conditions de vie accroîtrait la stabilité des travailleurs.
- les salariés urbains, soumis à un contexte traditionnel rigide, hésitent souvent à abandonner une exploitation agricole, qui est la terre de leurs ancêtres, bien indivisible. Celle-ci représente en outre, pour eux, la sécurité.

Mais seule l'enquête directe permettrait de distinguer ceux qui quittent leur emploi pour un autre emploi, de ceux qui quittent pour rentrer chez eux, et d'approfondir cette analyse.

L'industrie s'est effectivement développée, mais n'a pas fait naître de prolétariat. Le coût moyen du travail non spécialisé reste très élevé et l'instabilité des travailleurs persiste. La majorité des ruraux qui viennent travailler en ville, ne s'installent pas définitivement.
